

Clermont Gauthier, *Une éducation juste ou juste une éducation ? Critique des courants pédagogiques contemporains*, Victoriaville, HNP, 1986, 268 p.

Lucie Gauvin

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025413ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025413ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvin, L. (1987). Compte rendu de [Clermont Gauthier, *Une éducation juste ou juste une éducation ? Critique des courants pédagogiques contemporains*, Victoriaville, HNP, 1986, 268 p.] *Urgences*, (16), 104–105.
<https://doi.org/10.7202/025413ar>

d'indécidabilité quant au statut du «narré». Mais il faudra encore démontrer cette thèse «par une réponse «célèbre» impliquant à la fois la phénoménologie et la paradoxologie». Pour indiquer quelle conception la phénoménologie se fait de l'espace littéraire, Daignault développe les thèmes de l'universel singulier emprunté à Sartre, de l'émergence de la subjectivité emprunté à Kant, du structuralisme différentiel et de la double négativité empruntés à Lyotard. Toutes ces intrigues sur la constitution du sens trouveront leur dénouement éclairé par une histoire et un dialogue: «Euzèbe ou l'allégorie des écarts» et «Don Juan et Don Quichotte». Ne faut-il pas enfin pratiquer ce que l'on propose... ou prescrit? Illustrer par la pratique textuelle cette lutte à finir avec le bon sens et le sens commun?

Thérèse Paquin

Clermont Gauthier: Une éducation juste ou juste une éducation? Critique des courants pédagogiques contemporains. Victoria-ville, HNP, 1986, 268 pages.

L'ouvrage que vient de publier Clermont Gauthier est stimulant pour la réflexion, mais peut-être frustrant pour l'action. Le lecteur qui parcourt cette magnifique fabulation autorisée, philosophiquement désinfectée, et croit trouver à la fin une réponse à ses interrogations d'éducateur, se verra peut-être ramené au commencement de ses hypothèses sur les rapports théorie/pratique.

Je ne dirais pas de ce livre que «ça vaut ce que ça vaut», mais que ça vaut ce que l'auteur veut. Je crois qu'il veut troubler une certaine somnolence en se donnant le mal de faire voir le jamais vu sous le trop connu, ou le jamais trop su sous le tant appris et ainsi provoquer un questionnement neuf.

C'est un péché intellectuel en deux parties qui désillusionne par un souci d'équité et par la démonstration qu'une simple décision de bons sens ne fait pas la clarté. Il brouille ainsi les histoires qu'on se raconte et qu'on raconte sur les finalités, les moyens, les besoins ou les désirs relatifs à l'éducation.

Les plus injustes ne pourront pas accuser l'auteur de n'avoir pas courtoisé l'IDÉE et ceux qui en font profession, ni de s'être pas laissé séduire par les Kant, Deleuze ou Lyotard, entre autres. C'est ainsi qu'à partir d'une mosaïque de points de vue, l'ouvrage s'organise, dans la première partie, autour des trois dimensions du discours éducatif: science, éthique et technique mises en relation.

Chacune de ces dimensions étant un donné théorie/pratique, la pratique étant assimilée au réel et la théorie à la représentation du réel, la pratique oblige la théorie à l'exactitude, et la théorie guide la pratique. La théorie s'entendant ici comme points de vue ou «simulacres», soumis à des tests de vérité, dépasse l'opinion. La théorie renvoie à une dimension scientifique et ainsi décrit, alors que la pratique prend une dimension éthique ou prescriptive. Est-il possible, se demande l'auteur, de combler l'écart entre ce qui est et ce qui doit être? Sinon, comment fonder ce qui doit être, le JUSTE? Comment guider un individu vers un état souhaitable, comment éduquer? Affaire de convention ou affaire de vérité?

L'éducation est posée comme une activité de désir (mieux-être impossible à combler) puisqu'elle renvoie à des finalités sans cesse questionnées, et non comme une réponse au besoin (manque d'être provisoire) qui, lui, peut être comblé.

Dans cette optique, la mise en relation des sciences, de l'éthique et de la technique qui passerait d'une conception fonctionnaliste à une conception «machiniste» serait d'avantage à l'heure de notre conscience, où le

prescrit ne constituerait pas un «mot d'ordre», mais un «mot de passe», juste une éducation qui esquisse des devenirs multiples. Ainsi, pense Gauthier, éduquer, ce serait faire devenir quelqu'un «personne en particulier». L'unité et l'identité dans la différence?

À cette étape, le lecteur a parcouru la moitié d'une histoire idéellement belle et lourdement chargée, trop peut-être pour être satisfaisante au sens où cette «machine» peut laisser son lecteur dépourvu du pouvoir de suggestion dont le titre donnait l'appétit. Ce cadre d'analyse se veut le canevas de la seconde partie qui constitue une critique des courants pédagogiques contemporains: pédagogie humaniste, problématique psychanalytique, courants marxiste et behavioriste. L'auteur classe ces discours pédagogiques selon qu'ils

se fondent sur le sens (le JUSTE est un devenir) ou sur la signification (le JUSTE est un manque). C'est l'occasion pour le lecteur de mettre de l'ordre dans ce qu'il croit savoir par le biais de référents différents des siens, mais à condition d'être d'abord entré dans le discours de la première partie.

Une éducation juste ou juste une éducation? est une voie d'accès à des investigations, une participation à des interrogations, une étape vers quelque chose qui se construit. Mon *opinion* ne résistera peut-être pas à l'examen d'autres lecteurs... Voyez plutôt vous-mêmes.

«À partir d'un point de vue idéologique, on regarde certaines choses et pas d'autres».

Lucie Gauvin